

## ***Bulletin Hobbes XXIX<sup>1</sup>***

*Bibliographie critique internationale  
des études hobbesiennes pour l'année 2015*

### **LIMINAIRE**

CENTRE THOMAS HOBBS (2016-2017)  
LE POLITIQUE : PHILOSOPHIE, HISTOIRE, SOCIOLOGIE

Une *Association internationale des amis de Hobbes / Hobbes Scholars International Association* a été créée pendant l'année universitaire 2016-2017, dont Didier Mineur (maître de conférences en philosophie politique à Sciences po. Rennes) est le président, Liang Pang (de l'Université Paris Descartes, équipe PHILÉPOL) est le secrétaire et Francesca Pirola (de la Scuola normale superiore et l'Université Paris Descartes, équipe PHILÉPOL) est la trésorière. C'est un événement dans les études hobbesiennes dans la mesure où cette association permet de relancer les études sur Hobbes, assoupies depuis une quinzaine d'années.

C'est ainsi qu'un séminaire régulier (tous les trimestres) a désormais lieu sur la pensée de Hobbes. La première séance s'est tenue le samedi 28 janvier en Sorbonne, la seconde a lieu le samedi 3 juin toujours en Sorbonne avec des conférences de Francesca Pirola, Bernard Bourdin et Yves Charles Zarka (le programme est consultable sur le site de l'Association <https://hobbescholarseng.wordpress.com/2017/05/05/seminar-thomas-hobbes-2/>). Outre ce séminaire, un colloque international a été organisé, les 28 et 29 octobre 2016 sur « Hobbes : Droit de domination et droit de résistance » dont la publication est prévue pour le premier semestre 2018. Enfin un appel à contribution a été largement lancé pour une rencontre qui doit se tenir les 27 et 28 octobre 2017 < <https://hobbescholarseng.wordpress.com/2017/03/21/call-for-papers-2017/>>. On voit donc le dynamisme nouveau que réalise la nouvelle association.

Sur le plan éditorial, le *De Homine* en édition latine critique réalisée par Josep Monserrat-Molas doit paraître au second semestre 2017, aux éditions Vrin. Ce volume prendra place

---

<sup>1</sup> Ce bulletin est réalisé par le Centre Thomas Hobbes de l'Université Paris Descartes-Sorbonne, équipe PHILÉPOL. Directeur : Y.C. Zarka, Professeur de philosophie politique à l'Université Paris Descartes (Sorbonne). Directeur adjoint : F. Lessay, Professeur émérite de civilisation britannique à l'Université de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle. Secrétariat scientifique du bulletin: Dr D. Mineur, Maître de conférences en philosophie politique à l'Institut d'études politiques de Rennes.

Ont collaboré à ce numéro : J.Griffith, F.Lessay, J.Monserrat Molas, A.Napoli, R. Santi, D.Schotte, M. L. de Stier. Les traductions ont été faites par D.Mineur. La mise en place de l'ensemble a été assurée par D. Mineur.

dans le cadre de l'édition du « Hobbes Latinus » qui comporte déjà l'édition critique latine du *De Corpore* par Karl Schuhmann.

Encore une information, le « Bulletin Hobbes » sera désormais librement consultable sur le site de l'association, ce qui en permettra une plus large diffusion.

Yves Charles Zarka

## 1. Éléments pour une recherche

*Boletín de la Asociación de Estudios Hobbesianos*, María L. Lukac de Stier et Andrés Di Leo Razuk (éds), n° 35, Buenos Aires, 2015.

## 2. Textes et traductions

2.1 *Behemoth oder Das Lange Parlament*, traduction, introduction et notes de Peter Schröder, Hamburg: Felix Meiner, 2015, 256 p.

Si des traductions allemandes du Léviathan sont parues dans plusieurs maisons d'édition, les autres textes de Hobbes ne sont pas aussi aisément accessibles aux étudiants allemands. Tandis que Karl Schuhmann a produit une nouvelle édition allemande du *De corpore* en 1997, les seuls autres textes disponibles en traduction étaient jusqu'à présent le *De cive*, (édité par Günter Gawlick en 1966, sur la base de l'édition de Max Frischeisen-Köhler de 1918) et les *Elements of law* (dans l'édition de Tönnies, qui est épuisée). Alors que ces deux textes seront réédités et retraduits en 2017 chez Meiner, la même maison a d'ores et déjà mené à bien une nouvelle édition du *Behemoth*. La traduction est celle de Justus Lips, qu'il avait incluse dans son ouvrage *Die Stellung des Thomas Hobbes zu den Parteien der großen englischen Revolution* (Leipzig 1927), et qui a été corrigée et modifiée par l'éditeur de la présente édition, Peter Schröder (p.LII). Schröder a également inséré des références à la pagination de l'édition de Seaward (*The Clarendon Edition of the Works of Thomas Hobbes*, Vol. X, Oxford 2010)<sup>2</sup> dans les marges, de sorte que les étudiants peuvent aisément confronter sa traduction avec le texte original. Cette édition apporte d'utiles annotations au texte et comprend une bibliographie exhaustive des éditions du *Behemoth* et des études hobbesiennes les plus pertinentes (p.LV-LXIII).

Dans son introduction, Schröder discute le rôle de la forme du texte (un dialogue), qui lui prête un caractère ouvert – dans la mesure où, selon Schröder, aucun des deux interlocuteurs ne peut être identifié à Hobbes, et où le dialogue ne débouche pas davantage sur un point d'accord net (p. XVII-XVIII). Schröder discute par ailleurs la fonction politique que Hobbes attribuait aux travaux historiques et soutient que, dans le *Behemoth* comme dans d'autres textes, l'adversaire principal de Hobbes est la religion chrétienne dans la mesure où elle domine les universités et à travers celles-ci influence la politique (p. XXXIV, XLII-XLIV). Selon Schröder, c'est le *Behemoth* qui développe la théorie de la guerre civile alimentée par la religion qu'annonçaient le *De cive* et le *Léviathan*, mais qu'ils ne faisaient

---

<sup>2</sup> Voir *Bulletin Hobbes* n°XXV, 2013.

qu'esquisser (p. LII). Tandis que l'édition elle-même, même si elle est précise et splendide, sera utile avant tout à ceux qui entendent donner des cours sur le *Behemoth* de Hobbes à des étudiants allemands de premier cycle, l'introduction de Schröder est en soi une contribution substantielle aux études hobbesiennes qui devrait être consultée par tout universitaire spécialiste de la philosophie politique de Hobbes.

*Dietrich Schotte*  
(traduit par D.Mineur)

2.2 *De l'Homme / De Homine*. Texte latin, introduction, traduction et notes par Christophe Béal, Philippe Crignon, Bernard Gracianette, Jacqueline Lagrée, José Median, Arnaud Milanese, Martine Pécharman et Jean Terrel, sous la direction de Jean Terrel. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 2015, 557 pages.

Cet ouvrage ne comble pas un manque à proprement parler. Il possède de sérieux avantages. On disposait de la traduction française et du commentaire de Paul-Marie Maurin (Paris, Librairie scientifique et technique Albert Blanchard, 1974, avec une préface de Vasco Ronchi). Cette édition fournit le texte latin du traité de Hobbes, une nouvelle traduction et une longue introduction (172 pages) qui fournit des éléments d'information et de réflexion éclairants, tout particulièrement sur la doctrine du philosophe en matière d'optique.

Comme on le sait, il y a toutes raisons de penser que le projet du *De Homine* fut conçu en 1637 (voir ce qu'en dit Hobbes en 1673 dans son poème autobiographique *Vita Carmine Expressa*, aux vers 131-146). L'annonce de sa réalisation en fut faite en 1642 dans le *De Cive*. Sa première publication eut lieu à Londres en 1658, la seconde à Amsterdam en 1668. Seule une partie du manuscrit, conservée à Chatsworth, a subsisté (un fragment du chapitre II et le chapitre III). Pour le texte latin, les auteurs se sont appuyés ici sur les deux éditions publiées du vivant de Hobbes, sans s'interdire de se référer au manuscrit ni méconnaître les leçons de Molesworth (*OL II*), utile lorsqu'il signale des erreurs matérielles ou des fautes d'orthographe ou de grammaire dans les éditions de 1658 et de 1668.

L'ouvrage comporte des points forts : le caractère bilingue de l'édition du texte ; l'établissement d'un texte latin fiable ; une traduction française précise et rigoureuse ; la reproduction des huit planches contenant les figures des chapitres II à IX ; l'étude approfondie de l'optique hobbesienne (dans l'introduction et dans les annexes qui en retracent la genèse et les sources) ; l'indication des correspondances (regroupées en fin de volume) entre le *De Homine* et les autres œuvres de Hobbes.

Ce scrupuleux travail d'équipe permet de disposer d'un instrument appréciable qui confirme l'intérêt et la spécificité de ce qui semble parachever l'édifice théorique hobbesien mais qui, paradoxalement, devait constituer la seconde partie du grand projet de Hobbes, après l'exposé de la philosophie de la nature (qui prit forme dans le *De Corpore* de 1655) et avant la politique (développée successivement dans les *Elements of Law* de 1640, le *De Cive* de 1642 et le *Léviathan* de 1651). On y relève des points faibles. Il eût été naturel que les auteurs justifient la décision de retraduire cette œuvre de Hobbes. L'index des termes d'optique est bienvenu, mais l'absence d'un simple index des noms (une lacune inconcevable dans un ouvrage publié par un éditeur anglo-saxon) déconcerte. Le glossaire, qui est limité à la dédicace et aux chapitres X à XV et exclut, donc, toute la partie optique du traité, présente une utilité limitée. Le choix de placer les notes en fin de chapitre plutôt qu'en bas de page rend la lecture peu aisée. La bibliographie surprend : on s'interroge sur les raisons pour

lesquelles, parmi les éditions du *Léviathan* mentionnées, ne figurent pas celles de Schuhmann et Rogers ou de Curley ; la rubrique consacrée à la littérature secondaire contemporaine apparaît d'une grande sélectivité. Le contexte historique est pour ainsi dire passé sous silence et les commentaires relatifs aux considérations politiques, juridiques et théologiques de l'œuvre sont plus que discrets, le *De Homine* se trouvant ainsi quasiment réduit aux dimensions d'un traité d'optique, ce qui ne lui rend pas justice.

*Franck Lessay*

2.3 *Sobre la libertad y la necesidad*, édition bilingue, traduction, introduction et notes de Pablo Lopez Alvarez, Madrid, Escolar y Mayo, 2015. 198 p.

### 3. Sources. Contexte historique et doctrinal

3.1 BALDIN (Gregorio), «Thomas Hobbes e la Repubblica di Venezia», in *Rivista di storia della filosofia*, 70 (2015), n.4, p.717-741

3.2 CAPPELLETTI (Franco Alberto), «Sorbière traducteur de Hobbes: l'irruption du politique en traduction», in *Le masque de l'écriture. Philosophie et traduction de la Renaissance aux Lumières*, sous la direction de Charles Le Blanc et Luisa Simonutti, Genève, Droz, 2015, p.375-386.

3.3 CATANZARO (Andrea), *Hobbes e Omero. Una traduzione "politica"?*, Scandicci (Firenze), Centro Editoriale Toscano, 2015, 252 p.

À la fin de la préface au lecteur qui précède ses traductions de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, publiées à plusieurs reprises entre 1673 et 1677, Hobbes déclare que cet effort littéraire n'a été pour lui qu'un passe-temps («*Because I had nothing else to do*»). Cette affirmation est cause, en grande partie, du peu de considération réservée au cours des années aux traductions en question, ainsi que des jugements le plus souvent négatifs ou réducteurs quant à leur portée et leur signification. Des savants différents entre eux et éloignés dans le temps (il suffit de penser à Molesworth ou à Martinich) ont fréquemment vu dans ces traductions un renoncement de Hobbes à son engagement philosophique et politique. La publication de l'édition critique des deux traductions, qui a eu lieu en 2008 par Eric Nelson, a un peu relancé le (faible) intérêt des spécialistes pour cet aspect de la production hobbesienne depuis toujours considéré comme marginal. L'édition de Nelson a surtout ouvert de nouveaux horizons interprétatifs en direction d'une possible lecture "politique" des traductions homériques de Hobbes, jusqu'alors presque inexplorés en raison du préjugé nourri par les mots de Hobbes. Nelson a efficacement résumé sa thèse sur la signification politique de ces traductions dans une formulation qui, ces dernières années, a rencontré un certain succès parmi les savants hobbesiens: «Hobbes's *Iliads and Odysseys of Homer* are a continuation of *Leviathan* by other means» (éd.cit., p.XXII). Le livre d'Andrea Catanzaro prend pour base précisément cette affirmation pour fournir de nouveaux arguments à l'appui de l'idée que les traductions des

poèmes homériques, loin d'avoir constitué pour Hobbes un simple passe-temps linguistico-littéraire, cachent en réalité un message et un objectif de nature principalement politique.

En marchant sur les traces de Nelson, l'A. propose d'abord deux réflexions préliminaires. D'un côté, il invite à considérer que si la phrase hobbesienne «*Because I had nothing else to do*» (d'ailleurs placée dans un contexte qui a incité certains interprètes à lui donner un sens ironique et sarcastique) est considérée dans la perspective plus large des censures auxquelles les écrits politiques et théologiques de Hobbes ont été soumis au cours de la décennie précédente, elle prend un sens différent et plus profond, en pouvant être rapportée à un véritable «manque d'alternatives» («parce que je ne *pouvais* pas faire autre chose» ou même, «parce que je n'avais pas d'autres alternatives»», p.30). Cette clef de lecture laisse entrevoir, à la base des traductions homériques, une possible motivation autre que le simple passe-temps, et plus spécifiquement une motivation d'ordre politique. Dans cette optique, «la traduction anglaise de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* ne serait pour Hobbes qu'un moyen pour continuer à faire entendre sa voix dans une situation dans laquelle elle est fortement limitée par des facteurs et des éléments externes qui l'empêchent de s'exprimer et d'œuvrer comme dans les années précédentes» (p.34). En second lieu, l'A. exhorte à ne pas sous-estimer l'importance de la conviction hobbesienne, exprimée aussi dans la préface au lecteur déjà mentionnée, concernant la fonction didactique et la finalité éducative de la poésie épique (enseigner la vertu morale et civile). Pour Hobbes, comme déjà mis en évidence par Nelson, ce but éducatif s'étend également aux traductions, et implique donc l'exigence d'une intervention active-corrective du traducteur pour contribuer à atteindre un tel objectif de formation. De ce point de vue, comme l'écrit l'A., «au moyen des traductions de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* Hobbes vise à enseigner, ou plutôt, à continuer à enseigner ce qui pour lui est la vraie vertu morale, à savoir le seul instrument capable de garantir aux êtres humains une existence et, surtout, une coexistence réellement pacifique» (p.59). Ces deux considérations, soutient Catanzaro, rendent au moins légitime une lecture analytique des traductions hobbesiennes qui s'engage à discerner un éventuel but didactico-politique derrière les nombreuses modifications et altérations qu'elles ont apporté au texte original grec.

La partie la plus considérable du volume de Catanzaro est précisément consacrée à une analyse comparative détaillée du texte grec et de la traduction de Hobbes, afin d'identifier les divergences les plus importantes et de montrer que ces changements – à l'exception, bien sûr, de ceux dictés vraisemblablement par des raisons métrico-stylistiques – apparaissent motivés par l'intention, de la part de Hobbes, «de rendre les vers homériques le plus conformes possible à certains aspects cruciaux de sa théorie politique» (p.85). L'objectif de Hobbes, à la lumière de l'exégèse de l'A., se révèle être l'élimination du risque potentiel de subversion inhérent aux poèmes homériques en raison de leurs considérables contradictions avec les principes fondamentaux des conceptions hobbesiennes. En d'autres termes, Hobbes s'efforce de faire d'Homère un authentique maître de vertu, dispensant les vrais principes de la morale et de la politique que le philosophe anglais identifie avec les siens propres. C'est précisément dans ce sens qu'on peut dire que Hobbes, au moyen des poèmes homériques, continue de soutenir et diffuser son message politique. L'A., qui procède avec toute la prudence qui s'impose et évite le risque de généralisations hâtives, parvient à ces résultats en étendant dans un cadre structuré et systématique l'enquête critique déjà entreprise par Nelson dans la même direction. Très brièvement, Catanzaro regroupe la plupart des modifications apportées par Hobbes au texte grec – qu'elles soient «suppressions, simplifications, omissions, substitutions» lexicales, ou à titre subsidiaire «[la] réinterprétation et [la] réécriture partielle ou totale (jusqu'à la véritable élimination) de parties [...] du texte» (p.98) – dans deux catégories spécifiques qui concernent, respectivement, le lexique de la royauté et le lexique de la divinité. Dans le premier champ, comme le montre l'A., les interventions correctives de

Hobbes s'appliquent aux passages qui apparaissent incompatibles avec sa conception d'une souveraineté unique et indivisible, résumée par Catanzaro dans le principe de la nette distinction entre le souverain et les sujets; dans le second cas, les modifications portent sur les endroits du texte qui contredisent la théorie hobbesienne de la genèse exclusivement humaine du pouvoir politique, que l'A. ramène au principe de la nette séparation entre le dieu mortel et le Dieu immortel, entre la sphère de l'humain et la sphère du divin en ce qui concerne l'origine de l'autorité politique.

Quant au premier thème, l'A. souligne que dans les poèmes d'Homère il y a une conception complexe et diversifiée des rapports de pouvoir, entraînant une fragmentation de la souveraineté en une pluralité de sujets caractérisés par des attributs analogues de royauté. Hobbes, avec ses choix de traduction, cherche à résoudre ces ambiguïtés et à neutraliser tout conflit au sujet du pouvoir en le reconduisant à son modèle d'une souveraineté absolue et indivisible, c'est-à-dire à une identification claire du détenteur unique du pouvoir souverain – que, dans le camp des Achéens, Hobbes reconnaît en Agamemnon, «l'archétype idéal de la figure du souverain qu'il a dessinée dans le *Léviathan*» (p.100) – et à la radicale dichotomie entre le souverain et ses sujets. À cette fin, comme l'indiquent les minutieuses analyses textuelles de l'A., Hobbes élimine ou remplace les termes homériques qui définissent la royauté – en particulier les deux substantifs polysémiques ἄναξ et βασιλεύς (roi) et les verbes concernés ἀνάσσειν et βασιλεύειν (régner) – dans presque tous les cas où ils sont attribués à des personnes autres que le souverain légitime (ce qui risque de superposer les souverainetés), ou quand ils sont utilisés dans des contextes où l'autorité royale n'est pas suffisamment sauvegardée et respectée (ce qui risque de discréditer la figure du souverain). La même logique préside à deux types d'altérations lexicales effectuées par Hobbes dans cette même direction: le déclassement à des qualifications inférieures (*Prince, Lord, etc.*) de différents acteurs d'une communauté donnée auxquels le texte original confère une même fonction royale, et – sur un versant opposé et complémentaire – l'attribution du titre de roi (*King*), absent dans le texte grec, aux personnages qu'il considère comme les souverains légitimes de leurs communautés (en premier lieu Agamemnon). L'A. rend raison de l'élimination presque systématique, par Hobbes, d'un troisième épithète homérique se référant à la royauté – le substantif ποιμήν (berger/pasteur et, au sens métaphorique, roi) – par le lien implicite qu'entretient l'image du roi-pasteur avec une conception de la politique comme condition naturelle; cette image serait donc impropre, «ne fût-ce qu'au niveau purement métaphorique, à offrir une représentation du pouvoir royal authentique» (p.176). Peut-être, ajoutons-nous, la suppression de cette relation entre l'autorité souveraine et son image pastorale doit-elle d'abord être rapportée à la distinction hobbesienne (d'ailleurs pas ignorée par l'A.) entre la fonction du pasteur (enseigner) et la fonction du souverain (commander).

En ce qui concerne enfin le second aspect, c'est-à-dire le lexique de la divinité, bien que dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssée* aussi – observe Catanzaro – le pouvoir politique naît dans le domaine humain et ne tire pas son origine ni son justification de la sphère divine, le lexique homérique exprime toutefois à plusieurs reprises un lien entre royauté et divinité, parvenant parfois à suggérer, au moins formellement, une sorte d'investiture divine du pouvoir politique. Hobbes, en accord avec sa forte aversion pour la théorie du droit divin des rois, s'efforce d'éliminer toute ambiguïté lexicale qui fait référence à une relation entre l'origine du pouvoir politique et la sphère du divin. Le cas le plus significatif est représenté par la récurrence dans les poèmes d'Homère (144 fois au total) de deux formes lexicales qui sont souvent associées aux détenteurs d'une autorité royale. Il s'agit des adjectifs διοτρεφής (nourri par Zeus) et διογενής (né de Zeus), sur lesquels Hobbes intervient systématiquement par divers moyens, de la suppression totale à l'altération du sens – même lorsqu'ils sont attribués à des personnages qu'il considère comme souverains légitimes – afin d'accorder les textes homériques avec sa

conception d'une autorité politique engendrée dans un domaine exclusivement humain et terrestre. La même stratégie est également appliquée à d'autres expressions analogues, toutes systématiquement omises par Hobbes: Διὸ φίλος (cher à Zeus), θεῖος (divine), θεοείκελος (équivalent aux dieux), ἰσόθεος (égal aux dieux), θεοειδής (semblable à un dieu), et d'autres encore. Le nombre élevé d'occurrences considérées par l'A. démontre, même dans ces cas, que les interventions hobbesiennes sont trop concordantes et systématiques pour pouvoir être considérées comme fortuites et ne répondant pas à un projet cohérent et spécifique. Le tableau d'ensemble qui se dégage de cette analyse soutient de façon efficace et convaincante la thèse qui voit dans les traductions de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* une véritable opération politique, ou si l'on préfère un usage instrumental des poèmes homériques à des fins politiques. Nous croyons qu'une telle ligne de lecture, formulée pour la première fois en des termes circonstanciés par Nelson, et développée avec une ample documentation et une argumentation très riche dans ce livre de Catanzaro, ne peut plus désormais être ignorée ou sous-estimée par les savants hobbesiens.

Andrea Napoli

3.4 IORI (Luca), *Thucydides Anglicus. Gli Eight Bookes di Thomas Hobbes e la ricezione inglese delle Storie di Tucidide (1450-1642)*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, Roma, 2015, 308 p.

Les *Histoires* de Thucydide, traduites intégralement par Hobbes, parurent à Londres en 1629 sous le titre *Eight Bookes Of the Peloponnesian Warre Written by Thucydides (Huit Livres sur la Guerre du Péloponnèse écrites par Thucydide)*. De nombreux essais ont été écrits sur cette entreprise de traduction hobbesienne, mais celui d'Iori est en fait le premier livre qui en ait analysé tous les aspects et qui, de plus, parvienne à la situer dans le contexte plus large de l'histoire de la réception de Thucydide en Angleterre, entre la deuxième moitié du XV<sup>ème</sup> siècle et la première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle.

L'auteur identifie trois composantes ou «âmes» dans la traduction de Hobbes, à savoir: l'âme philologique-littéraire, celle érudite et celle politique-constitutionnelle. Après avoir pris en considération, dans les quatre premiers chapitres, la fortune de Thucydide en Angleterre (fortune qui fut plutôt marginale dans le cadre du système scolaire et universitaire de ce pays, ainsi que purement linguistique, car, pour une mise en valeur de sa dimension historique et politique, il faudra en fait attendre jusqu'à la troisième décennie du XVII<sup>ème</sup> siècle), qui fut plus considérable dans l'éducation de la noblesse et, surtout, de la royauté, Iori concentre son analyse profonde et philologiquement impeccable sur la traduction réalisée par Hobbes et sur les appareils qui l'accompagnent.

De la lecture de l'épître dédicatoire à William Cavendish et de la préface aux lecteurs (*To the Readers*), dans le cinquième chapitre Iori tire la conclusion que Hobbes a mûri sa propre théorie de l'histoire, basée sur la *vérité* et l'*élocution* – c.-à-d. l'âme et le corps de l'histoire, respectivement – car il voit chez Thucydide l'historien parfait, qui sut fusionner et mélanger avec maîtrise les faits et les événements avec leur récit. Dans le chapitre suivant, Iori mène une comparaison raffinée entre l'original grec et la traduction hobbesienne, en soulignant comment Hobbes intervient de plusieurs façons sur le texte de Thucydide, parfois en sélectionnant et en omettant des détails, parfois en étendant et en ajoutant lui-même des détails qui étaient absents dans l'original, et ce pour fournir des indications de nature chronologique et géo-topographique, dans le but de clarifier les états émotionnels des protagonistes et des aspects d'initiatives politiques, ou bien pour expliquer des liens logiques

et argumentatifs et doter ainsi le discours d'une cohérence logique plus grande. La traduction se caractérise par l'union des deux aspects connus sous le nom, respectivement, de *imitatio* et *amplificatio*, en créant un effet rhétorique qui était absent dans l'original. Les principaux outils de consultation érudite utilisés par Hobbes furent le *Lexicon Graecolatinum* par Johannes Scapula et l'édition de Francfort d'Emilio Porto.

Avant d'aborder la signification politique de cet ouvrage hobbesien dans le huitième et dernier chapitre, dans lequel il met l'accent sur la «polémique anti-démocratique» qui le caractérise (dans la section biographique *Of the Life and History of Thucydides (De la vie et l'histoire de Thucydide)*), Hobbes écrit à propos de Thucydide: «he least of all liked the Democracy» (c'était la *Démocratie* qu'il aimait le moins), dans le septième chapitre, Iori aborde un aspect de l'humanisme hobbesien peu étudié, à savoir la recherche menée sur l'érudition des appareils critiques des *Eight Bookes*: les illustrations, les cartes, les index et, surtout, les *marginalia*. En effet, Hobbes fut également un annotateur érudit et un cartographe/illustrateur et eut recours aux textes qui étaient à sa disposition dans la bibliothèque de Hardwick, notamment au *Thesaurus geographicus* par Abraham Ortelius. Iori écrit: «À l'exception des *logoi*, le corps de la traduction hobbesienne était constamment entouré d'un réseau plus ou moins serré d'annotations marginales qui scandaient l'évolution de l'exposition de Thucydide. Pour la plupart, ces annotations résumaient le développement narratif et argumentatif de l'ouvrage, en signalant, par l'insertion de courts titres, les principaux contenus des différentes sections. Par contre, les notes marquées d'une astérisque, appliquées à des mots et à des expressions individuels, étaient destinées à dissiper toute ambiguïté et à clarifier le sens du texte, en assurant la pleine accessibilité aux lecteurs moins habitués à la fréquentation des antiquités grecques. En dépit de leur brièveté, ces *marginalia* ne renonçaient guère à développer des observations aiguës, en suggérant le sens caché de certains passages, en révélant des incohérences et des stratégies de la *vox auctoris* et en apportant des informations non strictement nécessaires à la compréhension du texte» (p. 187-188). Un utile «Inventaire provisoire des gravures et des manuscrits de Thucydide dans les bibliothèques universitaires britanniques (1450-1650)» vient enfin conclure ce volume remarquable.

Raffaella Santi

3.5 ISLER SOTO (Carlos), «Los fundamentos del erastianismo hobbesiano», in *Rivista di filosofia neo-scolastica*, 107 (2015), n.3, p.577-594

3.6 PAGANINI (Gianni), «Hobbes and the French Skeptics», in *Skepticism and Political Thought in the Seventeenth and Eighteenth Centuries*, edited by John Christian Laursen and Gianni Paganini, University of Toronto Press in association with the UCLA Center for Seventeenth- and Eighteenth-Century Studies and the William Andrews Clark Memorial Library, 2015, p.55-82.

3.7 PAGANINI (Gianni), «Hobbes e Gassendi tra neo-epicureismo e modelli meccanici della mente», in *Anima-corpo alla luce dell'etica. Antichi e moderni*, a cura di Eugenio Canone (Lessico Intellettuale Europeo, CXXIV), Firenze, L.Olschki, 2015, p.281-294.

3.8 PAGANINI (Gianni), «Hobbes's Galilean Project: Its Philosophical and Theological Implications», in *Oxford Studies in Early Modern Philosophy*, vol.VII, edited by Daniel Garber and Donald Rutherford, Oxford, Clarendon Press, 2015, p.1-46.



#### 4 - Etudes générales du système

4.1 BYRON (Michael), *Submission and Subjection in Leviathan, Good Subjects in the Hobbesian Commonwealth*, New York, Palgrave Macmillan, 2015, IX + 127 p.

4.2 DAWSON (Hannah), *Hobbes: Great Thinkers on Modern Life*, New York, Pegasus Books LLC, 2015, 104 p.

4.3 DOUGLASS (Robin), *Rousseau and Hobbes, Nature, Free Will, and the Passions* (Oxford: Oxford University Press, 2015), 220 p.

4.4 CICCARELLI (Matteo), *Hobbes*, Introduzione di Armando Torno, Milano, Corriere della Sera, 2015, 166 p.

Ce petit volume fait partie d'une série qui vise un public cultivé mais non spécialisé, de courtes monographies sur quelques grands noms de la philosophie et de la science occidentales. La section principale du texte (écrite par Matteo Ciccarelli) analyse le noyau de la pensée politique de Hobbes, en consacrant aussi quelques pages aux prémisses fondatrices de sa réflexion (la philosophie première, le mécanisme, la méthode), à l'influence historique et à l'actualité contemporaine de sa conception politique, et enfin à un aperçu de quelques «amis et ennemis» de Hobbes (dans le premier groupe se trouvent Euclide, Galilée et les Cavendish; dans le deuxième, fût-ce avec différentes nuances, Aristote, Bramhall et Descartes). Le livre comprend également une notice biographique, des tableaux synoptiques des événements politiques, philosophiques, littéraires, artistiques et scientifiques qui ont marqué les années où Hobbes a vécu, quelques brèves analyses du contexte socio-culturel, certains passages hobbesiens commentés, et une bibliographie essentielle. L'idée sur laquelle insiste Ciccarelli est que l'élément fondamental de la théorie politique hobbesienne consiste dans le mécanisme du «harmonisation des intérêts sur une base naturelle» comme principe régulateur de la politique et de son bon fonctionnement, et qu'un tel «accord des profits» constitue la garantie apportée par Hobbes contre le risque du pouvoir arbitraire de l'État. Ce paradigme argumentatif, selon l'A., représente l'élément le plus vital de la réflexion hobbesienne dans le contexte contemporain, malgré les embûches et les complications qui aujourd'hui minent un tel schéma de pensée. Tout en tenant compte des contraintes imposées par la concision du texte et par sa finalité propédeutique, il faut noter l'absence totale de références significatives à certains aspects essentiels du discours de Hobbes, et notamment à sa réflexion théologico-politique, qui constitue une lacune importante.

*Andrea Napoli*

4.5 DOWNES (Paul), *Hobbes, Sovereignty, and Early American Literature* (Cambridge: Cambridge University Press, 2015), 297 p.

4.6 HÖFFE (Otfried), *Thomas Hobbes*, tr. Nicholas Walker, Albany, NY, State University of New York Press, 2015, 258 p.

4.7 RATULEA (Gabriela), *From the Natural Man to the Political Machine: Sovereignty and Power in the Works of Thomas Hobbes*, Frankfurt am Main, Peter Lang GmbH, 2015, 132 p.

4.8 SCHMITT (Carl), *Der Leviathan in der Staatslehre des Thomas Hobbes : Sinn und Fehlschlag eines politischen Symbols*, Préface et postface de l'éditeur, Stuttgart, Klett-Cotta, 2015, 5e éd, 244 p.

4.9 VENEZIA (Luciano), *Hobbes on Legal Authority and Political Obligation*, New York, Palgrave Macmillan, 2015. XII p, + 161 p.

Venezia conteste la thèse selon laquelle la coercition est la première caractéristique de la loi. Le caractère distinctif de la loi est bien plutôt l'autorité, en tant qu'elle fournit à l'action des raisons spécifiques et qu'elle donne à l'obligation politique une forme déontologique au lieu de la lier à l'intérêt personnel. Les passions peuvent en effet empêcher les sujets d'agir raisonnablement, même s'il s'agit de sujets parfaitement rationnels ; c'est la raison pour laquelle la loi est un commandement, et l'obéissance à la volonté de l'autorité qui commande est obligatoire, même si elle s'oppose à ce qui apparaît, au moins immédiatement, comme l'intérêt personnel. Une telle conception de l'obligation nécessite cependant une théorie morale qui rende raison de l'obéissance. Hobbes la fournit en affirmant que certains agissent justement non seulement parce que c'est conforme à leur intérêt mais aussi parce que c'est juste, et que c'est cette motivation qui importe pour évaluer un acte. Cela implique qu'une « interprétation commune et autoritaire des normes morales » (p.91) est nécessaire. De fait, la sortie de l'état de nature implique que les promesses et les contrats lient moralement ceux qui les font, dans la mesure où le contexte normatif a changé : de tels actes engagent moralement et l'obéissance est rationnelle. Par conséquent, en dépit de ce qu'affirme Hobbes, les promesses faites sous la contrainte, même si elles sont rationnelles, ne peuvent être considérées comme volontaires et dès lors ne lient pas moralement parce qu'elles ne reflètent pas la « vraie volonté de l'agent » (132), mais celle d'une tierce personne. Pour conclure, Venezia soutient que la solution de Hobbes au désaccord est déficiente dans la mesure où elle échoue, entre autres choses, à doter l'autorité morale de force contraignante, à rendre raison de la normativité des promesses faites sous la contrainte, ou du fait que certaines choses ne peuvent être promises.

S'il y a ici beaucoup à admirer, tout particulièrement la manière dont il est rendu compte d'une obligation déontologique, ou encore la contention mutuelle de la loi civile et de la loi naturelle, la conception de l'action qui est proposée est défailante. La volonté, telle que la pense Venezia, est indépendante, même vis-à-vis de la raison, de sorte qu'une décision rationnelle peut toujours être involontaire. Pourtant, dans le *Léviathan* au moins, la volonté est le dernier désir menant à une motion intentionnelle qui exprime une passion, ce qui signifie qu'elle est l'effet de l'imagination. En tant qu'elle résulte de l'imagination, la volonté est un effet de la sensation et de la mémoire menant à la compréhension. La volonté n'est pas une faculté, et elle n'est pas libre - ainsi qu'il en allait dans la vaine philosophie scolastique -, c'est une action, et c'est la raison pour laquelle liberté et nécessité sont compatibles. Venezia soutient que l'agir peut être pensé au présent, indépendamment de l'expérience du passé. C'est possible, mais ce n'est pas la conception hobbesienne de l'action, qui s'appuie sur des arguments empiristes et métaphysiques. Venezia ne prend pas en charge ces arguments, et importe un concept différent de la volonté en présupposant, sans le démontrer, qu'il y a une base à un tel concept. De sorte que, même si c'est sans doute partiellement la faute de Hobbes, il croit possible de confondre les décisions contraintes prises dans la communauté

politique avec celles qui ont été prises pour la fonder, et d'ignorer le rôle de l'autorisation dans le *Léviathan*.

*James Griffith*  
(traduit par D.Mineur)

4.10 ZUCHELLO (Dario), *Hobbes*, Bologna, Diogene Multimedia, 2015, 122 p.

Il s'agit d'une introduction synthétique aux principaux contenus de la philosophie hobbesienne. Le choix d'une reconstruction systématique, plutôt que diachronique, élude (à quelques exceptions près) les spécificités des différentes œuvres de Hobbes, ainsi que les nœuds problématiques et les tensions internes qui caractérisent les théories hobbesiennes. Silence total aussi sur l'extrême diversité des interprétations critiques auxquelles la pensée de Hobbes a pu donner lieu. Parmi les indications exégétiques qui émergent au cours de l'exposition, on note l'accentuation d'«une foi réaliste essentielle» à la base de la conception conventionnaliste et formaliste de la science hobbesienne; l'importance accordée au statut instrumental-heuristique de l'état de nature comme «artifice rationnel pur»; l'affirmation d'une «limite de validité de la loi de nature» en tant qu'elle est «dépassée par les obligations de la loi civile» – Zucchello parle même de «suppression [de la] condition naturelle» avec la création de l'État. Quelques parties du texte sont reprises, avec des réélaborations, de deux volumes précédents de l'A. (*La filosofia di Hobbes*, 1997, et *Alle radici del pensiero politico moderno. Le origini della società politica in Hobbes, Spinoza e Locke*, 2000).

*Andrea Napoli*

## **5. Etudes particulières du système**

5.1 ABIZADEH (Arash), «The Absence of Reference in Hobbes' Philosophy of Language, » *Philosopher's Imprint* 15:22 (2015), p. 1-17.

5.2 ALTINI (Carlo), « Leo Strauss e la teoria hobbesiana delle passioni », in *Storia del pensiero politico*, 4 (2015), n.1, p.53-70.

5.3 ALVES (Marcelo), « El Leviatán de Hobbes : el estado de naturaleza hobbesiano en la dialéctica del reconocimiento », *Boletín de la Asociación de Estudios Hobbesianos*, N° 35, Buenos Aires, 2015, p.2-7.

5.4 APELDOORN (Laurens van), « Hobbes on the Scientific Study of the Human Mind », in *Archiv für Geschichte der Philosophie* 97:3 (2015), p. 308 – 333

5.5 BASAURE (Mauro), « Competencia, desconfianza y la pérdida del disfrute. Un detalle del Leviathan de Hobbes », *Ideas y valores*, vol. 64, n° 159, 2015, p. 47-62.

5.6 BERKOVSKI (Y. Sandy), « A Hobbesian Theory of Shame », *Southern Journal of Philosophy* 53:2 (2015), p. 125-150.

- 5.7 BRITO VIERIA (Mónica), «'Leviathan' contra 'Leviathan'», *Journal of the History of Ideas* 76:2 (2015), p. 271-288.
- 5.8 BURELLI (Carlo), «Thomas Hobbes. Lex facit veritatem », in *Filosofia, verità e politica. Questioni classiche*, a cura di Antonella Besussi, Roma, Carocci, 2015, p.34-46
- 5.9 CHUNG (Hun), « Hobbes's State of Nature: A Modern Bayesian Game-Theoretic Analysis», *Journal of the American Philosophical Association* 1:3 (2015), p. 485-508.
- 5.10 COLLINS (Jeffrey), « Malcolm's 'Leviathan': Hobbes's 'Thing'», *Modern Intellectual History* 12:1 (2015), p. 95-120.
- 5.11 CRUZ WIEGAND (Augusto), «Hobbes: El Absolutismo como consecuencia del pesimismo antropológico», *Revista Chilena de Derecho y Ciencia Política*, 6, 2015, p.55–80
- 5.12 DE ZAVALIA DUJOVNE (Diego), « Prometeo como el hombre hobbesiano », *Boletín de la Asociación de Estudios Hobbesianos*, N° 35, Buenos Aires, 2015, p.8-11.
- 5.13 DE LA CRUZ GARRIDO (José), «El papel de la imaginación en la refutación de Adam Smith a la tesis del 'Homo Economicus'», *Ideas y Valores: Revista Colombiana de Filosofía* 64 :159 (2015), p. 169-194.
- 5.14 FERNANDEZ PEYCHAUX (Diego), «Castigar y hostilizar. Corolarios del derecho al castigo en Leviatán de Thomas Hobbes », *Anacronismo e Irrupción*, vol. 5, N° 9, 2015, p. 54-78.
- 5.15 GALIMIDI (Jose Luis), «Tamen usque recurret: La crítica de Strauss a la noción hobbesiana de soberanía », *Deus Mortalis*, No. 11, 2015, p.99-154.
- 5.16 [Gomes \(Rita Helena Sousa Ferreira\)](#), «Desigualdade, direito e cidadania: uma provocação moderna », *Revista Reflexões*, v. 4, 2015, p. 24-32.
- 5.17 [Gomes \(Rita Helena Sousa Ferreira\)](#), «Política e religião: um olhar a partir do *Behemoth* de Thomas Hobbes». In: Maia, Antonio Glaudenir Brasil; Oliveira, Geovani Paulino. (Org.). *Filosofia, religião e secularização*, 1ed. Porto Alegre: Editora Fi, 2015, p. 133-147.
- 5.18 LOPEZ (Ignacio), « Jakobs y el terrorismo- El trasfondo hobbesiano del derecho penal del enemigo », *Boletín de la Asociación de Estudios Hobbesianos*, N° 35, Buenos Aires, 2015, p.12-19.
- 5.19 MARCINIAK (Angela), *Politische Sicherheit : zur Geschichte eines umstrittenen Konzepts*, Frankfurt (Main)/ New York: Campus, 2015, chap. 2: „Sicherheit vor Freiheit. Das Konzept Sicherheit im Werk von Thomas Hobbes“, p. 83 – 162
- 5.20 MORA (Francesco), *Thomas Hobbes e la fondazione della tecnica moderna. Realtà e virtualità dell'uomo e del potere*, Milano-Udine, Mimesis, 2015, p.183.

Le livre de Francesco Mora est consacré au rôle de la technique en tant qu'élément cardinal du système philosophique et politique de Hobbes. L'A. applique la clef de lecture technico-rationaliste à une analyse transversale des principaux noyaux thématiques de l'argumentation hobbesienne, parfois considérés à la lumière de quelques idées proposées par la réflexion contemporaine. L'enquête commence avec l'Introduction du *Léviathan* pour mettre en évidence la double analogie qui fonde le discours de Hobbes en direction d'une transformation radicale de l'ontologie traditionnelle: cette nouvelle perspective s'exprime dans le rapport – de type précisément analogique et mimétique – entre nature/vie biologique et technique/vie artificielle (entre la nature et la vie naturelle comme produits de la technique divine, et l'artifice et la vie artificielle comme produits de la technique humaine à l'imitation de la nature en tant que technique divine). Il s'agit, souligne Mora, de la relation entre deux formes de technique et de vie qui ne sont plus considérées comme qualitativement hétérogènes, étant donné que tout les deux «trouvent dans la technique et dans la constitution mécanique leur essence» (p.34) – on peut même dire que cette nouvelle notion de nature s'identifie avec la technique, qu'elle «est la même technique qui est soumise aux lois physiques, découvertes par la science moderne» (p.139). La raison hobbesienne est une «raison technique», car «pour Hobbes, sans technique il n'y a pas de rationalité, et la raison humaine est uniquement calcul, à savoir une technique qui produit la connaissance scientifique» (p.49). C'est cette rationalité technique qui construit l'État civil, le citoyen-sujet, les lois, le pacte, la souveraineté et la paix – autant de créations techniques-artificielles-virtuelles en tant que «produits de la *technique humaine*, à savoir de la rationalité calculante» (p.75). Dans un tel cadre, la loi naturelle et la loi civile sont toutes les deux le fruit de la technique parce que «découvertes et instituées par la raison technique de l'homme» (p.68), le citoyen est «une créature artificielle et feinte, construite techniquement» (p.133), et même la paix, qui est le but pour lequel l'État est institué, est un produit technique en tant que «besoin "innaturel", c'est-à-dire artificiel et technique, puisque dicté par la rationalité calculante» (p.102).

Bref, la dimension politique est une réalité artificielle et virtuelle qui a une matrice exclusivement technique: «tout dans l'État est artificiel; la domination de la technique est absolue» (p.102). L'exclusion de tout fondement extra-technique de la politique comporte une nette opposition entre cette perspective critique et celle développée par Carl Schmitt, auquel l'A. se confronte largement (cf.spéc. p.59-64, 143-154, 158-161, 164-174). L'origine mythique de l'État, la théologie politique, la primauté de l'espace intérieur de la conscience individuelle, l'ouverture à la transcendance – c'est-à-dire les aspects les plus marquants de la lecture de Schmitt – sont autant d'éléments incompatibles avec une conception selon laquelle l'État et la souveraineté s'identifient sans réserve avec un produit du savoir technico-rationnel de l'homme. Cette rationalité technique hobbesienne, avec laquelle «rien de théologique ne peut coexister» (p.161), est considérée par Mora dans son lien structurel avec la composante utilitariste, en tant que le calcul de l'utilité et la rationalité de l'utile sont des éléments constitutifs d'une opérativité technique dont la fonction est de satisfaire les besoins de l'homme et d'améliorer les conditions de la vie humaine. Il s'agit – dans l'analyse de l'A. – d'un utilitarisme non finaliste, mais relativiste et technico-instrumental, en accord avec la «nouvelle technique» qui s'affirme dans la première modernité et dont la philosophie de Hobbes constitue l'expression paradigmatique («Hobbes est le premier philosophe technico-utilitariste moderne», p.126). L'image globale de Hobbes qui ressort de ces pages est donc celle d'un philosophe innovateur, et à bien des égards actuel, qui en ramenant la vie naturelle et politique à une dimension technique, a identifié précisément dans la technique l'essence même de la condition humaine.

Comme toutes les interprétations radicalement rationalistes du discours anthropologico-politique de Hobbes, celle de Mora aussi sous-estime le rôle fondamental de la composante passionnelle dans le contexte de la théorisation hobbesienne, que ce soit au regard de la genèse de l'État ou dans le domaine politique. L'A. rejette à juste titre tout dualisme entre l'homme naturel et l'homme civil de Hobbes, mais il voit un élément de continuité entre ces deux dimensions dans la constitution technique de l'homme, et donc presque exclusivement du côté de la rationalité («la raison définit l'homme», «autant dans l'état de nature que dans la *societas civilis*», p.22 et p.24). Au contraire, il réintroduit une nette discontinuité, voire une véritable césure ontologique, entre l'homme naturel et l'homme civil en ce qui concerne la sphère du désir et des passions. Malgré l'affirmation selon laquelle l'homme «reste toujours lié au désir et aux passions» même après la création de l'État (p.132; p.77-78), l'argumentation entière de l'A. vise, en fait, à faire valoir que dans la dimension politique «la réalité humaine devient totalement artificielle et virtuelle» (p.84), et que «ce changement de paradigme provoque une véritable métamorphose de l'homme tant du point de vue politique que du point de vue ontologique» (p.174) – donc une sorte de palingenèse, dans le sens que «l'homme nouveau» qui naît avec l'instauration de l'État est «le sujet obéissant et discipliné» (p.70), et que dans cette «condition virtuelle de l'existence humaine» (p.100) le désir «perd de fait sa connotation individuelle, à savoir son inhérente dangerosité mortelle» (p.131). Voici alors que «l'homme adulte de l'État civil et politique» – «*en se dissolvant dans l'État*» (p.84) – «prend la place [de l'homme naturel] et *l'oblitère* comme une phase de l'évolution pour devenir Homme, à savoir *zoon politikon*» (p.132, italiques ajoutés). Il est légitime de se demander si une telle approche exprime de façon adéquate les contenus de la réflexion hobbesienne.

Andrea Napoli

5.21 MURGIA (Emilietta), « Il concetto di cittadino in Hobbes e Rousseau tra continuità e rovesciamento », in *Rivista di storia della filosofia*, 70 (2015), n.1, p.107-123.

5.22 ROSSI (Maria Jose), « Leerse a sí mismo: hermenéutica, política y retórica en Thomas Hobbes », *Revista de Filosofía y Teoría Política*, 2015, n° 44, p.1-27

5.23 SANTI (Raffaella), «Educare alla cittadinanza: la lezione del *Leviatano* di Hobbes», in *La domanda civile di filosofia*. Atti del XXXVIII Congresso Nazionale della Società Filosofica Italiana. Catania il 31 ottobre-2 novembre 2013, a cura di Francesco Coniglione, Acireale-Roma, Bonanno Editore, 2015, p.405-411.

5.24 SCHOTTE (Dietrich), *Der bildliche Körper des Königs? Zur Funktion des Frontispizes von Thomas Hobbes' Leviathan*, in: *Die Macht der Bilder der Macht. Zum Vermächtnis von Ernst H. Kantorowicz*, ed. by Dietrich Schotte, Münster / Berlin: LIT, 2015, p. 31-55

5.25 SORGATO (Alessia), «Il sovrano amministratore della Verità: Thomas Hobbes e il concetto di *truth* in logica e in politica», in *Rivista di politica*, 2015, n°1, p.107-120.

5.26 SORGATO (Alessia), «La performatività del sapere storico. Il concetto di “history” nel sistema filosofico di Hobbes», in *Filosofia politica*, 2015, 29, n°2, p.261-276.

5.27 STRAEHLE PORRAS (Edgar), «Sentido común, poder y libertad. Una lectura de Hobbes desde la filosofía de Arendt», *Pensamiento y Cultura*, 2015, n°18, p.111–135.

5.28 TRIPOLONE (Gerardo), «Thomas Hobbes en la Historia del Derecho Internacional», *Revista Latinoamericana de Filosofía Política*, vol. IV, 2015, n°3, p.1-26.

5.29 TURCHETTI (Mario), «Thomas Hobbes traducteur de lui-même. Les deux versions du *Leviathan* et les deux procès, du roi et des régicides», in *La masque de l'écriture. Philosophie et traduction de la Renaissance aux Lumières*, sous la direction de Charles Le Blanc et Luisa Simonutti, Genève, Droz, 2015, p.255-275.

5.30 WORSNIP (Alex), «Hobbes and Normative Egoism», in *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 2015, 97:4, p.481 – 512

## 6 Réception et influence. Extrapolations

6.1 FOISNEAU (Luc), «Sovranità e animalità. Che lettore di Hobbes è Agamben?», in *Lo Sguardo*, 7, 2015, n°18 (2), p.101-112.

6.2 JIMÉNEZ CASTAÑO, (David), « Algunas Notas sobre Domingo de Soto y la Prehistoria del Estado de Naturaleza Hobbesiano», *Cuadernos electrónicos de filosofía del derecho*, n°. 31, 201.

6.3 MIEHE (Rainer), *Jenseits und diesseits der Herrschaft : Thomas Hobbes' politische Philosophie im Urteil Hannah Arendts*, Nordhausen: Verlag Traugott Bautz, 2015, 345 p.

6.4 PAGANINI (Gianni), «Art of Writing or Art of Rewriting? Reading Hobbes's *De motu* against the Background of Strauss' Interpretation», in *Reading Between the Lines – Leo Strauss and the History of Early Modern Philosophy*, edited by Winfried Schröder, Berlin-Boston, De Gruyter, 2015, p.99-128.

6.5 PIERPAUL (José Ricardo), «La recepción de la filosofía política de Baruj Espinosa y de Thomas Hobbes en la obra de Leo Strauss», in *Rivista rosminiana di filosofia e di cultura*, 109 (2015), n°1-2, p.113-134.

6.6 RÍOS ÁLVAREZ (Clara), «La renuncia existencialista al sueño romántico de infinitud en el estado de naturaleza hobbesiano», *Pensamiento*, ISSN 0031-4749, 71, n° 268, 2015, p. 931-948

6.7 TÖNNIES (Ferdinand), *Schriften zu Thomas Hobbes*, edited by Arno Bammé, München / Wien, Profil Verlag, 2015, 641 p.

## COMPLEMENT POUR L'ANNE 2014

---

BARNABÉ (Israel Roberto), «Hobbes e a teoria clássica das relações internacionais», *Prometeus*, 2014, 7, nº 16, p. 141-157.

BERGES TARILONTE, (Alfredo), «El principio 'exeundum ese e statu naturali'. Su formulación en Hobbes y su desarrollo en la filosofía alemana», *Endoxa: Series Filosóficas*, nº 34, 2014, p. 39-54.

---

BERNARDES (Júlio), «Uma análise da ficção naturalista de Hobbes a partir da figura hegeliana do senhor e escravo», *Barbarói*, 2014, 42, p. 64-74.

BRANDÃO (Rosivânia Soares Haddad), ALBERNAZ (Marilene Curado), RIBEIRO (Jefferson Bruno Pereira), MOREIRA (Jonathan Rosa), «Da possibilidade ou impossibilidade do homem ser ético segundo Thomas Hobbes», *Periódico Científico Projeção e Docência*, 2014, 5, nº 2, p. 118-125.

CADEMARTORI (Luiz Henrique Urquhart), ASSIS DE SOUZA (Rubin), «Crítica à leitura de Hans Kelsen sobre a filosofia do direito de Thomas Hobbes», *Revista da AJURIS*, 2014, 41, nº 133, p. 303-318.

CAPPELLARI (Rodrigo Toaldo), «A concepção de justiça em Thomas Hobbes e a ligação entre sociedade, lei, política e direito», *Lex Humana*, 2014, 6, nº 2, p. 118-138.

CAPPELLARI (Inácio), CAPPELLARI (Rodrigo Toaldo), «Lei civil: uma análise do capítulo XXVI do *Leviatã* de Hobbes», *Revista Eletrônica de Ciências Sociais Aplicadas*, 2014, 3, nº 1, p. 73-88.

CARDOSO DIAS (Maria Cristina Longo), «A razão e sua influência na construção política para Hobbes», *Prometeus*, 2014, 7, nº 16, p. 229-245.

CASANOVAS, (Pompeu) «*Homo necans*. Per a una relectura de Hobbes en l'era digital», en Josep Monserrat & Ignasi Roviró, *Col·loquis de Vic. XVIII: L'Estat*, Barcelona, Societat Catalana de Filosofia, 2014, p. 73-92.

---

DUTRA (Delamar José Volpato), «A posição original como mediação entre estado de natureza e imperativo categórico», *ethic@*, 2014, 13, nº 1, p. 112-140.



DUTRA (Delamar José Volpato), «A autoridade da lei e a força do direito: a natureza dos vínculos obrigacionais segundo Hobbes», *Philosophica*, 2014, 43, p. 7-38.

FRATESCHI (Yara), «Cidadania e liberdade: Rousseau contra Hobbes», *Discurso*, 2014, 44, p. 55-78.

GUIMARÃES (Pedro Augusto Pereira), «Sobre as paixões humanas em Thomas Hobbes e Jean-Jacques Rousseau», *Filogênese*, 2014, 7, nº 1, p. 104-115.

HOGEMANN (Edna Raquel), CUNHA (Zeneida Girão da), «O Estado sem empatia: quando Friedrich Nietzsche encontra Thomas Hobbes», *Prim@ Facie*, 2014, 13, nº 24, p. 1-21.

LIMA (Francisco Jozivan Guedes de), «Hobbes e a justificação da política», *Seara Filosófica*, 2014, 9, p. 279-292.

LUZ (Gerson Vasconcelos), «Hobbes e o direito de resistência», *Griot*, 2014, 10, nº 2, p. 106-123.

MACHADO (Marcos), «Thomas Hobbes e Carl Schmitt: contrato, agrupamento amigo-inimigo e a decibilidade como função do ‘soberano’», *Filosofia do Direito e Intersubjetividade*, 2014, 5, nº 1, p. 1-13.

MAGALHÃES (Fernando), *10 lições sobre Hobbes*, Petrópolis, RJ, Vozes, 2014, 110 p.

MATTOS (Delmo), «O ponto de partida do argumento contratualista: do estado de natureza de Hobbes ao artifício da posição original de Rawls», *Princípios*, 2014, 21, nº 35, p. 181-225.

MORAES DE SOUSA (Hugo Estevam), «A influência de Hobbes e Rousseau no contratualismo de Kant», *Ítaca*, 2014, 25, p. 216-233.

PIRES (Francisco Murari), «A Clio Tucidideana entre Maquiavel e Hobbes (as figuras heróicas do historiador)», *Anos 90*, 2014, 21, nº 39, p. 111-142.

SANTOS (Julio César dos), CASTRAVECHI (Luciene Aparecida), «Uma análise historiográfica de Quentin Skinner em sua obra ‘Hobbes e a Liberdade Republicana’», *Escritas*, 2014, 6, nº 2, p. 208-225

SANTOS (Marina França), «A fundação da sociedade civil e o titular do poder constituinte em Hobbes e Espinosa: entre Cila e Caribde», *Revista de Direitos e Garantias Fundamentais*, 2014, 15, nº 2, p. 75-88.

22. SILVA (Delmo Mattos da), «Contratualismo, consentimento e autoridade política na filosofia de Hobbes», *Pensando*, 2014, 5, nº 9, p. 167-94.

23. SILVA (Delmo Mattos da), «Thomas Hobbes e a violência do Estado: possibilidades de resistência e o duplo sentido do medo e do poder», *Espaço Acadêmico*, 2014, 14, nº 159, p. 1-14.

24. SILVA (Lucas Duarte), «A teoria do ‘Estado de natureza’ no Leviathan de Hobbes», *Thema*, 2014, 11, nº 1, p. 86-102.